

Eva HAVU

LES TERMES D'ADRESSE EN FINNOIS

En plus des trois pronoms d'adresse sinä (tu), te (vous) et hän (il/elle), le finnois connaît d'autres stratégies pour s'adresser la parole. Le choix dépend de la situation de communication. Yli-Vakkuri (1989) en distingue trois : 1) Les situations officielles, publiques (cérémonies), où le locuteur se sert le plus souvent du vous accompagné du titre et d'un appellatif (Je vous prie, monsieur le Président, de...). 2) Les situations non officielles formelles, où l'on constate une grande hésitation : les diverses possibilités sont le vouvoiement, le tutoiement, les pronoms de troisième personne, l'absence de pronom, l'emploi de formes impersonnelles, etc., et le nom d'adresse n'est guère utilisé. 3) Les situations non-formelles, familières, intimes, où l'on tutoie son interlocuteur, en utilisant éventuellement un nom d'adresse. Les situations non officielles formelles sont caractérisées par une grande insécurité linguistique, mais Noponen (1999) pense que le tutoiement s'y généralisera et que le vouvoiement ne conservera sa place que dans les situations officielles publiques.

En finnois, comme dans les autres langues européennes, le tutoiement est la forme originale pour s'adresser la parole : le latin classique, par exemple, ne connaissait que le tutoiement (Sademiemi 1968, p. 225, Yli-Vakkuri 1989a, p. 61). Le vouvoiement se répandit vers le IV^e siècle, après que les empereurs romains eurent adopté le *nous* pour référer à eux-mêmes, ce qui entraîna l'emploi du pronom d'adresse *vous* (Larjavaara 1999, p. 8). En se généralisant, le vouvoiement perdit de sa valeur, et vers le XVI^e siècle commença à se répandre une troisième forme d'adresse considérée comme plus élégante ; elle se composait d'un titre accompagné d'un verbe à la troisième personne. On voit encore l'influence de cette forme par exemple en italien et en allemand, où la forme de

politesse standard est celle de la troisième personne (*Lei, Sie*), tandis qu'en français l'emploi du pronom de deuxième personne (*vous*) s'est stabilisé (Korhonen 1996, pp. 30-31, Yli-Vakkuri 1989a, pp. 61-62). Toutefois, on trouve toujours en français l'emploi de la troisième personne, mais il s'agit, d'après Kerbrat-Orecchioni (1992, pp. 46-47), d'un emploi déférentiel (*Madame est servie*), paternaliste (*Alors, elle ne voulait pas manger sa soupe aujourd'hui*) ou familier (*Qu'est-ce qu'elle veut la petite dame ?*). Grimaud (1989, pp. 68, 73) parle à ce propos de distance humoristique et d'emplois hypocoristiques.

1. HISTORIQUE

D'après Yli-Vakkuri (1989a, pp. 62-63, voir aussi Korhonen 1996, p. 32), les Suédois se vouvoient dès le XIII^e siècle, et cette forme d'adresse fut aussi adoptée par les classes supérieures finlandaises, mais ce n'est qu'au XVIII^e siècle que son emploi commença à se généraliser. Toutefois, Larjavaara (1999, p. 8), qui ne parle pas de l'époque antérieure au XVIII^e siècle, constate seulement que le vouvoiement fut peut-être adopté à ce moment et qu'il se répandit surtout dans l'ouest du pays, tandis que cette forme d'adresse ne s'est jamais entièrement stabilisée dans l'est.

Quelle qu'ait été la situation, il semble que vers le milieu du XIX^e siècle, le vouvoiement ait perdu sa valeur de politesse aussi bien en Finlande qu'en Suède. Il n'était plus utilisé que par les personnes d'un certain âge, qui vouvoient les interlocuteurs plus jeunes, et par les jeunes intellectuels qui se vouvoient mutuellement. Dans les autres situations, on recourait à l'emploi du titre et du pronom de troisième personne (Yli-Vakkuri 1989a, pp. 62-63).

Toutefois, l'emploi du titre et de la troisième personne n'était pas accepté par tous. Dès la fin du XIX^e siècle, certains engagèrent des débats en vue de réhabiliter l'emploi de *vous* : les jeunes intellectuels contestaient par exemple l'importance accordée aux titres, qu'ils considéraient comme une influence suédoise, étrangère au finnois. Cependant, on trouvait aussi des défenseurs de cette forme, qui soulignaient que celle-ci était bien ancrée dans la langue finnoise et qu'elle exprimait plus de déférence que le vouvoiement.

En effet, dans l'ouest de la Finlande, on vouvoyait les membres de la famille plus âgés, tandis qu'on s'adressait aux gens moins connus en se servant de la troisième personne accompagnée du titre. Encore à la fin des années 1950, on recommandait l'emploi des trois formes d'adresse (Yli-Vakkuri 1989a, pp. 60, 62-63).

Sadeniemi (1968, pp. 225-226) constate cependant que le finnois n'avait jamais adopté l'emploi du titre et de la troisième personne d'une manière aussi définitive que le suédois et qu'à la fin des années soixante, le vouvoiement était assez courant entre adultes en Finlande (il était par exemple normal de vouvoyer son supérieur et les clients), tandis que les enfants s'adressaient aux adultes (moins connus) en se servant de la troisième personne et d'un nom d'adresse.

Un grand changement dans l'emploi des pronoms d'adresse se serait produit dans les années 1960 et 1970, quand les jeunes, d'abord surtout les étudiants, se mirent à tutoyer tout le monde, ce qui s'explique par l'exemple suédois, par l'influence des idées égalitaires liées à l'idéologie communiste et par l'imitation du modèle américain, dont le *you* était faussement interprété comme un *tu* (Korhonen 1996, pp. 39-40, Larjavaara 1999, p. 8).

Le tutoiement se généralisa pendant les vingt années suivantes, mais les chercheurs ne sont pas entièrement d'accord sur son avenir : Korhonen (1996, p. 43) et Yli-Vakkuri (1989a, pp. 62-63, 65) pensent que le vouvoiement a de nouveau commencé à se répandre et que les jeunes ont de plus en plus souvent recours à cette forme d'adresse : en 1987, une lettre envoyée au courrier des lecteurs du journal *Helsingin Sanomat* constate que la génération des 28-38 ans insiste sur le tutoiement, tandis que les gens plus âgés s'attendent à ce qu'on les vouvoie et que les jeunes de moins de 28 ans acceptent sans problème le vouvoiement (Yli-Vakkuri 1989a, pp. 62-63, 65). Noponen, qui a fait une enquête sur l'emploi des termes d'adresse dans les années 1990 (Noponen 1999), étudie le phénomène de plusieurs points de vue. Elle constate au contraire que les étudiants se servent encore moins du *vous* que dans les années 1980, qu'ils éprouvent même une aversion envers cette forme d'adresse et qu'ils la considèrent souvent comme un signe d'impolitesse : une jeune femme peut vouvoyer un homme pour lui montrer qu'elle n'apprécie pas sa compagnie (Noponen 1999,

p. 12). C'est seulement quand ils adressent la parole à des personnes plus âgées ou à des gens qui occupent une position hiérarchique élevée que les étudiants ont le plus facilement recours au vouvoiement.

Les enquêtes faites par Noponen au Centre de recherche sur les langues nationales (*Kotimaisten kielten tutkimuskeskus* ou *Kotus*) et dans l'entreprise Gustav Paulig montrent que la question est bien plus compliquée. L'âge moyen des personnes interrogées était de 41 ans (Paulig) et de 45 ans (Kotus). En commençant son enquête, Noponen faisait l'hypothèse que les gens de plus de 50 ans vouvoiaient le plus et tutoyaient le moins, tandis que les gens de moins de 35 ans tutoyaient le plus et vouvoiaient le moins, ce qui était effectivement le cas à Kotus. En revanche, chez Paulig, les personnes ayant entre 35 et 50 ans se servaient le plus souvent du *vous* et le moins souvent du *tu*, et les jeunes de moins de 35 ans avaient bien plus souvent recours au vouvoiement que ceux travaillant à Kotus (et que les étudiants).

Noponen a également pris en considération d'autres facteurs, tels que le sexe, et elle a constaté (1999, p. 15) que les hommes travaillant à Kotus et chez Paulig avaient plus facilement recours au vouvoiement que leurs collègues femmes, et que les hommes vouvoiaient plus volontiers une femme qu'un homme. En fait, les hommes avaient aussi plus souvent recours au tutoiement que les femmes, qui se servaient bien plus régulièrement de formes d'adresse impersonnelles (voir ci-dessous).

Comme il est impossible de donner une réponse absolue à la question de l'emploi des termes d'adresse en s'appuyant sur l'âge (et d'autres facteurs), Noponen (1999, p. 15) estime qu'il vaut mieux parler de types de personnes. Elle distingue : 1) ceux qui pensent qu'il est normal de vouvoyer un inconnu, 2) ceux qui vouvoient ou tutoient selon la situation, mais qui pensent que le choix de la bonne formule d'adresse n'est pas évident, 3) ceux qui tutoient presque toujours, mais qui peuvent vouvoyer une personne plus âgée ou occupant une position élevée dans la hiérarchie, 4) ceux qui tutoient toujours tout le monde. Cependant, le tutoiement n'est pas une formule d'adresse uniforme : il existe des manières de tutoyer plus formelles (*sinä*) et moins formelles (*sä, sää, sie*) (Noponen 1999, p. 16). D'après Noponen (1999, p. 16), les

types 2) et 3) se conserveront dans l'avenir et le vouvoiement ne disparaîtra pas, mais on établira un système plus cohérent qui éliminera l'insécurité linguistique liée à l'emploi des termes d'adresse.

Dans son enquête, Noponen ne prend pas en considération les autres manières de s'adresser la parole, mais par exemple Yli-Vakkuri (1989a) les commente longuement : comme les Finlandais ne savent pas toujours quelle forme d'adresse choisir, ils ont souvent recours à une forme indirecte, comme nous le verrons ci-dessous (voir aussi Larjavaara 1999, p. 8).

2. CONTEXTES D'EMPLOI

Yli-Vakkuri (1989a, p. 70) distingue en finnois trois situations de communication que nous examinerons plus en détail ci-dessous :

- I. Situation officielle publique (cérémonies).
- II. Situation non officielle formelle.
- III. Situation non formelle, familière, intime.

2.1. Situation officielle, publique (cérémonies)

Dans une situation officielle publique, les deux stratégies d'adresse suivantes apparaissent :

2.1.1. *Vous* + titre précédé d'un appellatif (*monsieur, madame*) :

(1) Pyydän *teitä, herra presidentti*, ottamaan vastaan tämän muistolahjan (Yli-Vakkuri 1989a, p. 64).

Je *vous prie, monsieur le Président*, d'accepter ce cadeau.

2.1.2. *Vous* + titre + nom de famille (rare ; Sadeniemi prétend que, dès la fin des années 1960, cette forme ne serait employée que dans les interviews à la radio et à la télévision (1968, p. 226)) :

- (2) Kuinka *selitätte* tämän, *pääjohtaja Aaltonen?* (Sadeniemi 1968, p. 226).
 Comment expliquez-vous ceci, *directeur (président-directeur général) Aaltonen ?*

Il nous semble évident que les interviews à la radio et à la télévision font actuellement partie des situations non officielles formelles : dans la plupart des cas, l'intervieweur a recours au tutoiement (après avoir peut-être demandé la permission, s'il s'agit de personnes occupant un certain rang hiérarchique, voir ci-dessous).

2.2. Situation non officielle formelle

Les situations non officielles formelles recouvrent un grand nombre de situations publiques ou privées assez hétérogènes. Elles se distinguent des situations officielles en ce que le locuteur a le droit de choisir la manière dont il s'adresse à ses interlocuteurs, et des situations non formelles en ce qu'il y a absence de relations familières ou de relations intimes entre les locuteurs. C'est dans une situation non officielle formelle qu'on trouve le plus de variation en finnois.

2.2.1. *Vous* :

- (3) *Oletteko saanut kirjeeni?* (Yli-Vakkuri 1989a, p. 60)
 Avez-vous reçu ma lettre ?

Le *vous* non officiel est rarement accompagné de noms d'adresse. Les appellatifs du type *monsieur/madame/mademoiselle* sont quasi inexistantes en finnois et les énoncés français du type *Merci, Madame (?Kiitos, rouva.)* sembleraient bizarres (Sadeniemi 1968, p. 226). Yli-Vakkuri (1989a, p. 48) explique d'ailleurs l'absence de ces appellatifs par leur perte de valeur : ils étaient devenus le titre de ceux qui n'avaient pas de « vrai » titre, et ont ainsi pris une valeur méprisante. Aujourd'hui, ils seraient employés pour montrer à l'interlocuteur qu'on ne l'apprécie pas.

Cependant, ces appellatifs paraissent plus naturels s'il sont accompagnés d'une épithète (*Rouva hyvä* (HR, p. 137) > Chère Madame (HA, p. 153)), ou du nom de famille (*Rouva Autio, suonette anteeksi..* (HP, p. 97) > Madame Autio, je vous prie de m'excuser... (HF, p. 101)), ou quand ils sont employés pour attirer l'attention d'une personne dont le nom est inconnu (*Anteeksi rouva* (HR, p. 99) > Excusez-moi, madame (HA, p. 108)) (pour les références des romans cités, voir la bibliographie). Toutefois, pour éviter l'emploi d'un appellatif, le locuteur peut par exemple avoir recours à un adverbe : *Hei sinä siellä, minne matka ?* (Hé toi là-bas, où « va le chemin » > vas-tu).

Notons que dans certaines situations, le vouvoiement peut aussi être accompagné d'un titre, comme le montrent Mäkinen et Uusi-Hallila (1999, p. 33) : *Anteeksi, opettaja, voisitteko selittää tätä tehtävää ?* (Excusez-moi, maîtresse, pourriez-vous expliquer ce devoir ?) (en étudiant l'emploi des termes d'adresse dans des romans finnois, nous avons pu constater que si l'on y trouve un nom d'adresse, il suit souvent le mot *anteeksi* (pardon)).

2.2.2. Tu :

Il est intéressant de constater que, dans des situations non officielles formelles, le tutoiement est rarement suivi d'un nom d'appel, ce qui le distingue du *tu* des situations non formelles :

- (4) *Oletko saanut kirjeeni?*
As-tu reçu ma lettre ?

Cependant, s'il s'agit d'attirer l'attention de l'interlocuteur, on peut avoir recours au prénom : *Tuula, hei, tuut sä vähän käymään täällä* (Hé, Tuula [nom de la maîtresse], peux-tu venir [un peu] ici ?) (Mäkinen & Uusi-Hallila 1999, p. 33).

2.2.3. Titre (appellatif, pronom de troisième personne) suivi d'un verbe à la troisième personne :

- (5) *Jos pastori tulisi tupaan* (Yli-Vakkuri 1989a, p. 54)
Si le pasteur entrerait

(6) *Rouva on hyvä ja istuu* (Korhonen 1996, p. 39)
Madame est bonne et s'assied > Si Madame veut bien s'asseoir

(7) *Mistä hän on?* (Yli-Vakkuri 1989b, pp. 111-112)
D'où vient-il / elle ?

L'emploi de toutes ces formes, surtout du pronom de troisième personne, est vieilli et presque inexistant (Korhonen 1996, p. 39 ; Larjavaara 1999, p. 8 ; Yli-Vakkuri 1989b, pp. 111-112). Cependant, il arrive qu'au début de l'année universitaire, des étudiants de première année s'adressent aux enseignants en se servant de titres tels que *opettaja* (enseignant), *lehtori* (maître de conférences), *tohtori* (docteur) : *Voisiko opettaja sanoa, miksi...* (L'enseignant pourrait-il dire pourquoi...), alors que les enseignants les tutoient. Plus tard, les étudiants ont généralement recours au tutoiement...

Les appellatifs *täti/setä* (tante/oncle) étaient également courants quand on adressait la parole à quelqu'un de plus âgé (Korhonen 1996, pp. 36-37). Toutefois, il nous est arrivé que de petits enfants (bien élevés) nous demandent l'heure en se servant de cette forme : *Voiko täti sanoa, mitä kello on* (La tante (= Madame) peut-elle dire quelle heure il est), ce qui montre qu'il y a toujours une insécurité linguistique quand on adresse la parole à des gens nettement plus âgés et que l'on préfère ne pas avoir recours au vouvoiement, comme Noponen (1999, p. 12) l'avait constaté.

2.2.4. Ellipse du titre/pronom, verbe à la troisième personne (du singulier ou du pluriel) :

(8) *Miss seurakunnas nyt ovat?* (Yli-Vakkuri 1989a, p. 60)
Dans quelle paroisse sont [-ils] maintenant ?

Cette forme d'adresse est actuellement très rare ; le fait que nous ne l'avons pas trouvée en étudiant les termes d'adresse dans deux romans finnois (voir bibliographie) en apporte une confirmation.

2.2.5. Emploi du passif-impersonnel (accompagné éventuellement d'un adverbe) :

- (9) *Miten täällä voidaan* (Yli-Vakkuri 1989a, p. 59)
 Comment + ici + *aller* au passif-impersonnel > Comment *va-t-on*
ici ?
- (10) *Käydään tänne sisälle*, olkaa hyvä (Lampinen 1990, p. 84)
 Entrer au passif-impersonnel + ici + dedans + s'il vous plaît >
On entre [ici dedans], s'il vous plaît.

Il nous semble extrêmement courant qu'un Finlandais se serve de cette forme, ainsi que de la troisième personne générique présentée ci-dessous, pour s'adresser à un inconnu qu'il veut éviter de froisser par un tutoiement peut-être non accepté (par exemple une infirmière s'adressant à un patient, instructions officielles, factures, etc., voir ci-dessous). Dans les deux romans finnois étudiés, ces deux formes d'adresse impersonnelles apparaissent surtout quand il s'agit de personnes occupant un rang hiérarchique différent ou de personnes qui ne se connaissent pas, mais dont l'une demande un service à l'autre (conducteur de bus/passager, vendeur/acheteur).

2.2.6. Emploi générique de la troisième personne du singulier (accompagnée éventuellement d'un adverbe) :

- (11) *Saa huuhtoa* (Yli-Vakkuri 1989a, p. 58)
 On *peut* rincer
- (12) *Palaako siellä?* (Larjavaara 1999, p. 8)
Ça brûle là-bas > *On fume là-bas* > *Fumez-vous ?*

Comme nous avons pu le constater, dans les situations de communication non officielles formelles, les Finlandais sont souvent très indécis quant au choix de la bonne forme d'adresse. Donnons-en deux exemples.

Pirkko Nuolijärvi (1994) présente une situation formelle intéressante, constituée par l'interview du Premier ministre finlandais à

la télévision. L'intervieweur laisse le Premier ministre expliquer aux spectateurs son attitude envers le tutoiement :

- (13a) *Intervieweur* : Ennen haastattelua Simo Rantalainen kysyi sinulta, että onko mahdollista sinutella haastattelussa. [...] (Avant l'interview, Simo Rantalainen t'a demandé s'il était possible de se tutoyer lors de l'interview.)

Premier ministre (Esko Aho) : Minä esitin toivomuksen, että vältettäisiin sellaista tilannetta, jossa käytettäisiin sinuttelua. Mieluummin koetetaan sellainen ohittaa, sen takia ihan, että pääministeri on myös instituutio ja sen takia sinuttelu ei siihen instituutioon oikein istu. [...]

(J'ai exprimé le souhait qu'on évite le tutoiement. On essaiera de préférence d'éviter les situations où l'on se tutoie, pour la simple raison que le Premier ministre représente aussi une institution et que le tutoiement ne convient pas très bien quand il s'agit d'une institution.)

Après avoir commencé l'interview en tutoyant le Premier ministre, qui dit donc, en évitant les termes d'adresse directs, ne pas accepter le tutoiement en tant que représentant d'une institution, l'intervieweur, lui aussi, évite les termes d'adresse directs, mais le vouvoie à la fin de façon ostentatoire :

- (13b) Onko teissä syytä tähän valtavaan epäsuosioon?
(Est-ce que vous êtes à l'origine de cette énorme impopularité ?)

Cette situation nous montre clairement combien il est difficile pour un Finlandais de choisir les bons termes d'adresse dans des situations formelles et qu'il préfère souvent avoir recours à une formule impersonnelle (voir aussi Lampinen 1990, pp. 83-84).

Iisa (1999, pp. 17-19) a étudié les formes d'adresse employées dans les factures et constate que dans les instructions concernant le paiement par prélèvement automatique données par le journal *Helsingin Sanomat* apparaissent quatre stratégies. Dans le passage où l'on s'adresse à l'éventuel futur client et où l'on parle des principes de facturation, on vouvoie, et dans le passage où l'on donne des informations relatives au paiement, on tutoie. En

revanche, dans les passages où l'on se concentre sur des questions pratiques apparaissent le passif et la troisième personne générique.

2.3. Situation non formelle, familière, intime : *tu* (+ prénom, nom affectif, expression d'injure, terme de parenté, etc.) :

(14) *Anna ruokaa äiti* (Yli-Vakkuri 1989a, p. 52)
Donne à manger, maman

(15) *Kävitkö Maija kaupassa?* (Yli-Vakkuri 1989a, p. 52)
As-tu, Maija, été faire les courses ?

Même dans la situation non formelle, où les noms d'adresse sont courants, ceux-ci ne s'emploient pas toujours naturellement (par exemple *En tiedä, isä* (Je ne sais pas, papa) semblerait bizarre parce que le verbe n'est pas à la même personne que l'appellatif), mais il semble que les noms affectifs ou les expressions injurieuses peuvent s'utiliser plus facilement : *En tiedä, idiootti* (Je ne sais pas, idiot), *Pitäskös tietää, isukki!* (Devrait-on [le] savoir, (petit) papa ?) (Yli-Vakkuri 1989a, pp. 52-53). Dans les discussions entre hommes, on peut trouver des noms de famille : *Hävisit sie Makkone tännä pokerilla?* (As-tu perdu, Makkone[n], aujourd'hui au poker ?) (Seppänen 1990, pp. 213-221). Notons aussi qu'on peut éviter d'employer le nom d'adresse, par exemple en se servant de *hei* (hé > écoute) : *Hei mä meen nyt* (Hé > écoute, je m'en vais maintenant) (Yli-Vakkuri 1989a, p. 49).

L'étude de deux romans finnois nous confirme aussi que les noms d'adresse apparaissent surtout dans des situations familiales et intimes, telles que les discussions entre enfants et parents ou entre amants, comme c'est le cas dans l'exemple ci-dessous, tiré de l'un des romans :

(16) *Käykö tämä? — Käy, Johan. Tiedätkö sinä...*
— *Tiedän. Kyllä minä tiedän, pikku Kaarina.* (HR, p. 192)
Ça te convient ? — Ça me convient, Johan. Tu sais...
— *Je sais. Je sais bien, ma petite Kaarina.* (HA, p. 209)

3. CONCLUSIONS

Sur la base des données qui précèdent, nous pouvons constater que le finnois et le français ont recours aux mêmes pronoms d'adresse (même si le choix des noms d'adresse peut varier) quand il s'agit de situations *officielles publiques* et de situations *non formelles familières* : dans les premières, on vouvoie dans les deux langues, et dans les secondes, le tutoiement est de règle (même si, en français, les époux, ainsi que les beaux-enfants et les beaux-parents, peuvent se vouvoyer). Les grandes différences entre les deux langues se manifestent dans les situations *non officielles formelles* : en finnois, le *tu* non marqué (voir Seppänen 1989, pp. 198-199) alterne avec les autres formes qui soulignent l'insécurité relative au terme d'adresse, ainsi qu'avec le *vous* qui souligne ouvertement la distance, tandis qu'en français on ne trouve guère que la forme non marquée *vous* (voir par exemple Ager 1990, p. 210, Kerbrat-Orecchioni 1992, pp. 48-49). Bien entendu, il existe aussi en français un tutoiement plus formel, le *tu* professionnel, parlementaire, sportif, syndical, (post-)soixante-huitard, etc., mais il est évident qu'il est bien moins répandu que le tutoiement en finnois.

Dans les situations *non officielles formelles*, il existe donc en finnois une grande insécurité linguistique, ce qui pose des problèmes non seulement aux Finlandais, mais aussi aux étrangers qui veulent apprendre notre langue. Espérons que Nojonen (1999, p. 16) est dans le vrai lorsqu'elle affirme que cette situation se stabilisera dans les années à venir, qu'il se développera un code qui évitera de moins en moins l'emploi des formes d'adresse indirectes et favorisera les différents modes de tutoiement, mais qui connaîtra aussi le vouvoiement, auquel on n'aura toutefois recours que dans des situations officielles ou très formelles.

BIBLIOGRAPHIE**1. Articles et ouvrages théoriques**

- AGER D. E., 1990, *Sociolinguistics and Contemporary French*, Cambridge University Press.
- IISA Katariina, 1999, « Rahat tänne tai pamahtaa! Laskut ja puhuttelun vaikeus », *Kielikello*, 2/1999, pp. 17-19.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1992, *Les interactions verbales*, tome II, Paris, Armand Colin.
- KORHONEN Teppo, 1996, *Tervehdys ja hyvästely*, Helsinki, Suomen Antropologinen Seura.
- LAMPINEN Arja, 1990, « Suomen kielen kohteliaisuusstrategiat », *Sananjalka*, 32, Turku, Suomen kielen seura, pp. 77-91.
- LARJAVAARA Matti, 1999, « Kieli, kohteliaisuus ja puhuttelu », *Kielikello*, 2/1999, pp. 4-10.
- MÄKINEN Kirsti & UUSI-HALLILA Tuula, 1999, « Minnan ja Mikan kavereina », *Kielikello*, 2/1999, p. 33.
- NOPONEN Anna-Leena, 1999, « Sinä vai te? », *Kielikello*, 2/1999, pp. 11-16.
- NUOLIJÄRVI Pirkko, 1994, « Kun instituutio kohtaa instituution », in ESKOLA Vuokko & LUKKARINEN Tuire (éd.), *Kieli on, sopii sanoa*, Helsinki, Äidinkielen opettajain liitto, pp. 51-62.
- SADENIEMI Matti, 1968, « Teitittelyn taustaa », *Virittäjä*, 72, pp. 224-226.
- SEPPÄNEN Eeva-Leena, 1989, « Henkilöön viittaaminen puhetilanteessa », in HAKULINEN Auli (éd.), *Kieli 4, Suomalaisen keskustelun keinoja I*. Helsinki, Yliopistopaino, pp. 195-231.
- YLI-VAKKURI Valma, 1989a, « Suomalaisen puhuttelun piirteitä. Kielen käyttö ja käyttäjä », in KAUPPINEN Anneli & KERAVUORI Kyllikki (éd.), *Äidinkielen opettajien liiton vuosikirja*, XXXVI, Helsinki, Hakapaino OY, pp. 43-74.
- YLI-VAKKURI Valma, 1989b, *Suomen kieliopillisten muotojen toissijainen käyttö*, Turun yliopiston suomalaisen ja yleisen kielitieteen laitoksen julkaisuja, 28, Turku.

2. Romans dépouillés

JOENSUU Matti Yrjänä, 1985, *Harjunpää ja rakkauden lait*, Helsinki Otava. (HR)

Traduction par Paula et Christian Nabais (1999) : *Harjunpää et les lois de l'amour*, Paris, Gallimard. (HA)

JOENSUU Matti Yrjänä, 1988, *Harjunpää ja poliisin poika*, Helsinki, Otava. (HP)

Traduction par Anne Colin du Terrail (1997) : *Harjunpää et le fils du policier*, Paris, Gallimard. (HF)

RÉSUMÉS

Terms of address in Finnish

Besides pronouns *sinä* (you, singular), *te* (you, plural) and *hän* (he/she), Finnish affords speakers with other terms of address – the choice of a form depending, according to Yli-Vakkuri (1989), on the following communicational situations : I. official, public situations (ceremonies), in which the most frequent solution is to use pronoun *te*, along with title and a noun of address (*I ask you, Mr. President, to...*) ; II. unofficial, yet formal, situations, in which one detects obvious uncertainty in the speaker's choice of an adequate form of address, and where one finds, in addition to the pronouns mentioned above, either merely absence of pronoun, or use of an impersonal form – nouns of address rarely appearing in such situations ; III. informal, colloquial, intimate situations, where *sinä*, sometimes used along with a noun of address, is the only pronoun to appear. Unofficial, yet formal, situations, therefore clearly reflect deep-rooted linguistic instability ; Nojonen, however (1999), believes that in future, only pronoun *sinä* will appear in such situations, use of *te* becoming confined to official, public situations.

Suomen kielen puhuttelumuodot

Suomen kielessä esiintyy pronominiin *sinä*, *te* ja *hän* lisäksi monta muuta puhuttelukeinoa, ja puhuttelumuodon valinta on Yli-Vakkurin (1989) mukaan sidoksissa seuraaviin puhetilanteisiin: I. Viralliset, julkis-
muotoiset (seremoniaaliset) puhetilanteet, joissa puhekuppania yle-

simmin teititellään, ja joissa käytetään sekä arvonimeä että puhuttelu-predikaattia (*Pyydän teitä, herra presidentti, ottamaan...*). II. Epäviralliset muodolliset puhetilanteet, jotka heijastavat puhujan epävarmuutta puhuttelumuodon valinnassa ja joissa mm. teititellään, sinutellaan, “heititellään”, jätetään puhuttelupronomini pois tai käytetään geneeristä puhuttelumuotoa, eikä puhuttelupredikaatteja juuri esinny. III. Tuttavalliset, epämuodolliset, yksityiset puhetilanteet, joissa sinuttelu on ainoa puhuttelumuoto. Sen yhteydessä saattaa usein olla puhuttelupredikaatti. On selvä, että suomalaiset kokevat suurta kielellistä epävarmuutta epävirallisissa muodollisissa puhetilanteissa, mutta Nojonen (1999) arvelee, että sinuttelu vakiintuu niissä ja että teitittely säilyy vain virallisissa, julkismuotoisissa puhetilanteissa.